

## *A l'entree del tens clar : une balada, ses contrafacta et la confusion d'un copiste musical*

Robert Lug<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Hochschule für Musik und darstellende Kunst, Frankfurt am Main

La *balada* de la reine d'avril (BdT 461,12) est uniquement transmise, en langue mixte, dans le manuscrit X (Chansonnier de Saint-Germain-des-Prés, Metz 1231). Elle semble cependant avoir été très populaire, au moins dans le Nord vers cette même époque, comme en témoignent trois *conducti* latins : *Veris ad imperia* est un *contrafactum* de la pièce entière à trois voix, les autres (*Legis in volumine* et *Columbe simplicitas*) utilisent des parties de la mélodie. Sa popularité s'est renouvelée de nos jours, car il existe une vingtaine d'éditions musicales et peut-être encore plus d'enregistrements sonores. Dès la première publication de la mélodie en 1889, on avait supposé que la version de X comprend une erreur du copiste, c'est-à-dire une discordance du refrain vis-à-vis de la strophe concernant la hauteur des sons, et on avait proposé diverses corrections. Quand en 1946/47 Jacques Chailley a expliqué le principe de cette erreur, il a néanmoins laissé plusieurs questions ouvertes. Mon intervention tirera un bilan de ce que les *contrafacta* nous apprennent sur la tonalité et le rythme, et posera la question quel *exemplar* pourrait avoir causé la confusion du copiste.